

LA
CHINE
 ET LA
COCHINCHINE

APERÇU

SUR LA CHINE, SA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE,
 SON CLIMAT, SES PRODUCTIONS ET SA POPULATION

SUIVI DE

L'HISTOIRE DE LA GUERRE DES FRANÇAIS ET DES ANGLAIS CONTRE LES CHINOIS
 DEPUIS 1844 JUSQU'AU TRAITÉ SIGNÉ A PÉKIN EN OCTOBRE 1860

ET DE

L'HISTOIRE DES EXPÉDITIONS FRANÇAISES EN COCHINCHINE
 DEPUIS LEUR ORIGINE JUSQU'A LA PRISE DE MITHO (12 AVRIL 1861)

AVEC NOTICE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE L'EMPIRE ANNAMITE

Aust Jean Étienne
 PAR J. J. E. ROY.

LILLE

L. LEFORT, IMPRIMEUR - LIBRAIRE

MDCCLXII

Tous droits réservés.

Le thé de la Cochinchine serait excellent si la récolte en était mieux soignée.

La plante nommée *di-na-xang*, ou l'indigo vert, ferait à elle seule la fortune d'une colonie.

L'empire annamite est assez riche en bois de construction, de charpente et de menuiserie; le Camboge en est abondamment pourvu. On cite, parmi les plus beaux bois et les plus utiles, le *go* (*nunelca orientalis* de Loureiro); ce bois est dur, noir, pesant et susceptible d'un très-beau poli.

Le tabac et le bétel sont cultivés partout. Le tabac se fume généralement en cigarettes. Le bétel¹ se mâche en Cochinchine avec les ingrédients ordinaires.

Règne animal. La zoologie de la Cochinchine ne diffère pas remarquablement, dans ses traits principaux, de celle des contrées indiennes voisines. Les quadrupèdes les plus communs sont : le chien, ressemblant à celui de Chine, mais plus petit, et dont on mange aussi volontiers que dans le Céleste-Empire; le cheval, qui est de petite race, de chétive apparence, et inférieur à tous égards aux chevaux, également de petite taille, de l'archipel indien. On s'en sert comme monture; mais il n'est d'aucune utilité pour les travaux des champs ou pour la guerre.

Le buffle, dans le Camboge, est grand et vigoureux; à

¹ Le bétel est une sorte de poivre qu'on mêle avec la pulpe de la noix d'arec, appelée *pinangue* dans le pays. Ce produit, qui est dans l'Inde l'objet d'un immense commerce de consommation, nous intéresse peu en Europe, où il n'est d'aucun usage. Les habitants de ces contrées, des deux sexes et de toute condition, mâchent continuellement le bétel, mêlé soit avec la noix d'arec, soit avec le cachou, comme les marins mâchent le tabac. L'un des effets de cet usage est de rendre les dents entièrement noires, ce qui est considéré dans ces contrées comme une beauté.

mesure qu'on l'élève dans le nord il s'abâtardit, et aux environs d'Hué, par exemple, sa taille et sa force sont tellement amoindries, qu'il perd beaucoup de sa valeur comme bête de labour. Le bœuf cochinchinois est petit, d'une couleur uniforme, brun-rougeâtre, et sans bosse. Sa chair n'est jamais employée comme aliment, celle du buffle non plus. Le lait est abhorré par les indigènes comme par la plupart des peuples de l'extrême Orient; fait assez remarquable, dont je ne sache pas qu'on ait recherché ou indiqué la cause. Le cochon est fort estimé des Cochinchinois; on le trouve partout à l'état sauvage, et l'espèce domestique, très-belle et très-compacte de forme, est l'objet de soins tout particuliers.

La volaille, surtout à Saï-gôn, est non-seulement abondante et à bon marché, mais de qualité supérieure. Plusieurs espèces de canards sauvages visitent ces contrées pendant la saison des pluies; ils couvrent alors par milliers les rivières, les lacs, les étangs et les champs de riz. On élève le canard domestique, qui se multiplie au point qu'il n'est pas rare d'en voir des troupes de mille et au delà. L'hirondelle salangane ne construit nulle part ses nids, tant recherchés par les gourmands chinois, en plus grand nombre que dans les îles de la Cochinchine.

Le poisson de toute espèce abonde sur les côtes et dans les rivières, et la pêche emploie un grand nombre de personnes des deux sexes. On voit chaque matin des barques innombrables sortir des ports, des baies, des moindres criques, et s'avancer jusqu'à plusieurs milles en mer, pour se livrer à une pêche fructueuse, et ne rentrer qu'au soir. Outre les poissons, qui font un des principaux aliments des habitants, la mer leur fournit encore diverses espèces de mollusques, surtout les holothuries,

appelées par les Portugais *bichos do mar*, que toutes les nations du sud-est de l'Asie mangent avidement.

Les animaux nuisibles ont élu domicile dans le fond des forêts, et ne sont en général dangereux que pour ceux qui se hasardent à les attaquer ; le tigre y est aussi grand, aussi fort, aussi féroce qu'au Bengale ; le rhinocéros et l'éléphant y sont communs. L'éléphant de Cochinchine est un bel animal, semblable en tout point à celui des districts du Bengale. Les meilleurs viennent du Camboge, où ils sont fort nombreux et où l'on peut s'en procurer à des prix très-moderés (40 à 50 *quares*, c'est-à-dire de 120 à 150 francs environ). La variété blanche, objet d'une si grande vénération à Siam et dans l'empire birman, paraît être inconnue dans les pays annamites. On trouve des serpents de différentes espèces, des crocodiles, des sangsues de terre d'une longueur extraordinaire ; enfin, nous rangeons parmi les animaux nuisibles les moustiques et une foule d'insectes plus à redouter sans contredit que les espèces félines ou les reptiles les plus gros et les plus venimeux.

Nous allons jeter un coup d'œil rapide sur les différentes races dont se compose la population de l'empire annamite.

Races diverses. 1° La race annamite proprement dite occupe le Tonking et la Cochinchine. Les habitants de ces deux contrées parlent le même langage, sont régis par les mêmes lois, soumis aux mêmes usages ; cependant les deux pays ont eu pendant des siècles une existence politique distincte, et leurs gouvernements ont été à diverses époques dans un état non-seulement de rivalité, mais d'hostilité acharnée, qui a eu pour résultat de rendre alternativement l'un d'eux tributaire de l'autre. Aujourd'hui le Tonking est dans la dépendance de la Cochinchine.